

Les syphilis tardives du système nerveux sont aussi favorablement influencées par l'arsénobenzol que les manifestations récentes. Chez des paralytiques, Alt a constaté des améliorations inespérées; Dorr renseigne que deux de ses malades, soumis à l'arsénobenzol et atteints de paresthésie unilatérale, de diplopie, de vertiges, de troubles de l'attention, de la mémoire, de la parole et de l'écriture, ont vu disparaître la plupart de leurs troubles en trois ou quatre semaines, grâce à une seule injection de 0.40 centigr.

Aux différents stades de la maladie, de brillants résultats ont été obtenus par le professeur Treufel, de Francfort, qui déclare que l'action spécifique de l'arsénobenzol a été nette et frappante dans les cinq cents cas qu'il a traités; souvent déjà après deux jours les plaques muqueuses avaient disparu.

Le professeur Neisser, de Breslau, est tout aussi convaincu de la réalité du pouvoir antisyphilitique de la préparation de Hata; pour lui, dans les cas récents, on peut avoir l'espoir de détruire la syphilis dans son germe; dans les cas graves, la guérison est beaucoup plus rapide qu'avec les autres préparations. Le traitement à l'arsénobenzol peut, selon cet auteur, être appliqué avec succès dans toutes les circonstances où le traitement mercuriel est inefficace, mal supporté ou contre-indiqué. La guérison est souvent la conséquence d'une seule injection.

D'après Schreiber, l'administration du médicament par voie veineuse est indolore, à condition que l'injection soit faite directement dans la veine et non pas dans les tissus du voisinage.

Selon Pick, l'injection intramusculaire n'exerce aucune action nocive sur les voies digestives, le système nerveux, le rein et l'œil, mais elle détermine une légère hyperthermie et un peu de sensibilité au lieu de l'injection. Quelle que soit d'ailleurs la voie de pénétration du médicament, l'intoxication arsenicale n'est pas à redouter. Parfois, d'après Tomaszewski, l'injection intramusculaire provoque une infiltration douloureuse qui peut durer huit à quinze jours, avec un mouvement fébrile allant jusqu'à 38°. Treufel soutient aussi que les phénomènes douloureux consécutifs à l'injection intramusculaire obligent les malades à garder le lit durant huit à quinze jours.

Ce sont là des désordres insignifiants et négligeables en présence de la valeur hautement spécifique de la préparation.